Mémoire Sur la cure de certaines fistules, par les injections Anisées, la Situation et la Compression.

Lorsque l'Académie Royale de Chirurgie proposa en 1760, de
» déterminer d'après une bonne théorie, le traitement des fistules considérées
» dans les différentes parties du corps, elle avoit pour objet sans doute qu'on
déduisit les méthodes particulières dont cette Cure est susceptible, relativement
aux lieux qu'elles occupent. telles sont, à ce qu'il m'a paru, les expressions
du programme.

L'honneur dont elle a accueilli le mémoire de Monsieur Marvidès en fait l'éloge le plus complet. Cet ouvrage renferme en effet, les vues les plus précises et les plus vraies sur les espèces et sur la cure de ces maladies. mais il n'est pas moins vrai comme l'observe le savant auteur de la préface du quatrième volume des prix, que les ouvrages qui embrassent un si grand nombre d'objets, laissent nécessairement quelque chose à désirer sur quelques points. C'est ce qui arrive ici; on voit des cas particuliers que Monsieur Marvidès n'a pas pu approfondir, et on pouvoit s'y attendre dans une simple dissertation qui devoit embrasser un tout aussy étendu.

Quoiqu'il peigne d'une main habile jusqu'aux plus légères particularités qui ont rapport aux fistules, il n'a pû se faire qu'il entra dans le détail immense des choses qui peuvent concourir à la cure de chacune d'elles, en particulier. la comparaison des Systèmes mis dans la balance avec les accessoires qui peuvent leur mériter la préférence, exigeoit des recherches théoriques et pratiques qu'une Généralité ne peut pas réunir,

ARC 20 d.73

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

La difficulté ou l'impossibilité d'exécuter certaines opérations, suggère souvent des procédés curatifs qui auroient été, vraysemblablement ignorés sans les circonstances. Ce n'est plus alors que le génie de l'artiste qui enrichit l'art de connoissances utiles et le tout les connoissances qui deviennent successivement la base des principes.

Les fistules de l'anus, celles de l'œil, &c. sont soumises à des traitemens particuliers dont le succès n'est jamais équivoque. on doit aux travaux de certains membres de cette société savante, les progrès rapides que la chirurgie a faits sur cette partie de l'art de guérir. on peut même dire que la lumière qu'ils ont répandue sur la cure de ces maladies, ne demande plus rien à l'art et très peu de chose au génie de celuy qui l'exerce. c'est toujours de la nature que sortent les plus grandes ressources, dès que la chirurgie a été fidèle à ses préceptes.

Mais indépendamment de celles-cy, il en est une autre espèce qui, quoique plus simples, sont cependant plus fréquentes, telles sont celles qui succèdent aux dépôts inflammatoires ou purulents où à l'introduction de quelques corps étrangers et dont la matière purulente une fois égarée ou retenue dans l'intérieur cellulaire des muscles, convertit en une maladie très grave, celle qui paroissoit d'abord sous la forme la plus bénigne. L'auteur de la dissertation sur les fistules a fort ingénieusement développé la cause de ces changemens. il seroit inutile de rentrer dans les détails pour les rebattre; s'ils ne sont pas étrangers à la question, ils sont au moins superflus. je me suis renfermé dans des bornes extrêmement étroites; l'objet de mes recherches ne s'étend point sur les fistules qui intéressent la tête, la poitrine, le bas ventre &c.

Les observations quoiqu'en petit nombre qui doivent faire le fond de ce mémoire, tendent à présenter des moyens plus doux et plus efficaces sur la sûreté de celles qui sont relatives à mon objet.

La Chirurgie qui a rapport à ce genre de maladies, ne doit pas se restreindre aux escarrotiques, aux dilatations ni aux Contre ouvertures. Ces procédés quoique valides dans certains cas, ne sont pas toujours admissibles dans d'autres. La proximité des parties intéressantes à la vie, telle des nerfs, des tendons, des artères et des gros troncs veineux, oppose souvent des obstacles presqu'insurmontables au fer et au feu actuel ou potentiel.

Quelque assuré qu'on soit à la dissection, on ne peut pas toujours se promettre un Succès Complet, lorsqu'il s'agit de découvrir un foyer masqué par une foule de parties qu'il est du plus grand intérêt de ménager. C'est alors qu'on doit recourir aux injections animées, à la situation de la partie et à la compression. mais quelqu'avantageuse que soit cette dernière, elle ne peut jamais agir efficacement seule, la situation doit nécessairement concourir avec elle, sans cette condition, elle est souvent sans effet, ou n'agit que foiblement.

Cette Situation particulière que la plus part des auteurs négligent de recommander, est un point capital du quel on auroit dû faire un précepte inaltérable; personne n'a encore insisté d'une manière bien persuasive sur son importance et sa nécessité. Ses effets sont très communs et très connus, et à peine cependant trouve-t-on quelques témoignages de sa bienfaisance dans les historiens à titre d'observateurs peut être que si on s'est un peu plus appésanti sur les avantages dans la sûreté des maladies Chirurgicales, que celle des fistules y auroit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

gagner. Elbousieur et Marvidès qui n'ont rien oublié dentre tous les moyens curatoires relatifs à cette espèce de maladie, n'en parle que superficiellement en faisant seulement, qu'elle peut favoriser la pente du pus vers l'ouverture.

Si les succès qui doivent résulter de la situation, dépendoient de faire rester le malade debout ou couché, tantôt à droite, ou tantôt à gauche, on seroit bientôt convaincu de son efficacité et il seroit bien plus aisé d'en faire usage; mais cela ne suffit pas, il est des cas ou le corps entier doit être situé et d'autres ou le plus grand avantage dépend de la seule situation du membre blessé.

en plaçant la partie malade dans une flexion ou une extension plus ou moindre, ou relâche ou en contracte plus ou moins certains muscles. c'est cette contraction qui dilate ou rétrécit l'intervalle qui se trouve entre chacun d'eux et qui par une force constamment appliquée, doit infailliblement rapprocher et maintenir dans les état les parties qu'on a dessein de réunir, évacuer le pus qui pourroit le vuide et empêcher par conséquent qu'il ne s'y régénère ou qu'il y croupisse.

On sait par comparaison que la situation raisonnée a des effets sensibles dans la suture des plaies les plus profondes qui ne demandent que la coaptation pour une réunion parfaitte. on sait même encore qu'en favorisant le rapprochement des fibres divisées, elle facilite la circulation dans toutes les parties voisines par le relachement et la flexibilité qui en sont une suite indispensable; avantages dont elles sont frustrées sous l'appareil des sutures, des machines compressives et des bandages inamoviblis. /.

la compression est souvent abusive, ou bottine quelquefois à comprimer
des fibres saines et extrêmement sensibles, dans l'intention de les faire
concourir à des projets purement imaginaires. Ces tentatives seront
moins à l'abris des inconvéniens qu'une méthode plus simple et par
conséquent moins contraire à la nature, éloigneroit sans peine.

Un appareil qui n'a contre lui que l'habitude, ne choque pas comme
celui qui dérange la régularité de ses mouvemens. La Science
anatomique et l'art de guérir doivent nécessairement diriger la main
de celui qui l'applique.

Ces moyens bien concertés peuvent suffire dans nombre de cas, ou les autres
d'une nature plus connue, seroient impraticables ou inutiles ou dangereux;
peut être pourrait on dire en imitant la sentence d'Hyppocrate, que ceux
les médicamens le fer et le feu ne guérissent point, le génie seul
peut le guérir.

Peut être aussy a t'on connu un peu trop vaguement l'aphorisme
de ce premier père de la médecine. Que la chirurgie ne finit pas toujours
ou les médicamens, le fer et le feu, n'ont plus de droit sur la cure.
L'application des six choses non naturelles a fait des prodiges dans des
circonstances, ou l'art désespéroit de réussir, on ne doit pas borner l'excellence
de la chirurgie à la seule opération de la main. Le Génie qui est un
de ses principaux attributs doit nécessairement suppléer dans les cas ou
ses ressources sont ou infructueuses ou inconnues.

Tout le monde sait que la Science anatomique relative à la miologie
n'a pas seulement pour but la connoissance des muscles qui concourent aux
mouvemens d'une partie, que leur attache fixe et leur insertion les

Les assujetis à des Changemens de Situation, qui ne peuvent être que la Suite des actions aux quelles ils sont exercés. C'est par la pluralité de ces mouvemens qu'on se rend Compte des phenoménes qui résultent des diverses Situations qu'ils prennent alternativement pour obéir à la Volonté. Il Suit de ce principe que la plus part de ces Changemens étant volontaires, on peut les faire Servir utilement et avantageusement à la Cure des ulcéres fistuleux, en supposant l'application des moyens que nous considérons ici, comme Curatifs.

Je termine mes réflexions en je dis qu'on peut réduire aux deux préceptes Suivans, les avantages de la Situation et de la Compression relatives l'une et l'autre à la Cure des fistules.

1°. La Situation doit être le premier moyen qu'on doit employer, pour favoriser la Compression et assurer Son éfficacité

2°. On ne doit poser les plies de l'appareil Compressif, qu'avec intelligence et ménagement.

On conçoit par le premier précepte que la Situation du membre malade doit être réglée avant que d'appliquer l'appareil. Sans cette attention le bandage Compressif Couvroit indubitablement les risques d'être ou inefficace ou malfaisant; puis qu'il est vrai que l'état de Situation des muscles, ne peut plus être le même après que devant, Relativement aux Changemens qu'ils éprouvent, lorsqu'il s'agit de les soumettre après, ou à une flexion ou à une extension plus ou moindre, ou à l'adduction ou à l'abduction.

Rien ne peut donc assurer l'éfficacité de la Compression, qu'une

La compression position Stable ou permanente des mouvemens variés de la partie, si legers qu'ils puissent être, rétrécissent ou dilatent indubitablement les loges du tissu Cellulaire, qui est le point déterminé, d'ou naît la Cicatrice.

On ne doit pas être moins absolu dans le quatrième précepte. Le Succès de la Compression dépend autant de l'intelligence dans la manière de comprimer un peu plus fortement qu'ailleurs, l'extrémité des Sinus, que du ménagement qu'on doit avoir pour les parties qui l'avoisinent, les quelles ne peuvent être Serrées sans inconvéniens et quelquefois sans danger. C'est cette intelligence qui vous encore qu'on diminue la pression, à mesure qu'on approche de l'orifice.

Une autre observation qui n'est pas moins intéressante dans l'application du bandage, c'est celle de ne pas regarder comme indifférent de porter le chef de la bande à droite ou à gauche, obliquement ou horizontalement, en dedans ou en dehors; puisque c'est de la direction qu'on lui donne, que résulte celle du globe qui comprime toujours par préférence la face contre la quelle on l'appuye en le développant.

Il n'y a pas de doute qu'il pourroit y avoir des remarques très importantes à faire pour hâter de guérir, sur la seule manière de poser un simple bandage contentif. Souvent on accuse d'opiniâtre et de rebelle à la Cicatrice, la playe la plus légere et la plus disposée à la Cicatrisation; faudroit que cette prétendue opiniâtreté n'a pour cause ordinaire que la méthode abusive d'appliquer la bande toujours dans un même Sens, pendant la durée d'un pansement qui quelquefois est très long. Si on observoit ce qui se passe alors, on verroit, que du côté que les tours de bande sont appuyés, le bord de la playe ou de l'ulcère est toujours égal au

niveau des Chairs, ce que celuy qui y est opposé, est élevé, dur et renversé, parce qu'il est pressé en sens contraire. on peut aisément prévenir les inconvéniens en observant de exposer la bande alternativement en tout sens. quoique les plus grands maîtres se soient toujours occupés par préférence de la Cure des grandes maladies et des manières différentes de remédier aux grands abcès; il ne faut pas croire qu'ils ont négligés de s'arrêter aux plus petits objets. ils sont très persuadés que la plus part des ces grandes maladies, naissent souvent de la plus légère infirmité.

ajoutons icy, qu'il ne faut pas moins de circonspection dans l'arrangement des compresses graduées. en effet, la moindre pression sur certaines parties peut avoir des suites fâcheuses, pour peu qu'elle soit durable. les nerfs, les artères et les veines ne sont jamais comprimées impunément. L'engourdissement, la douleur, l'inflammation, la gangrène sont des accidens prompts d'une compression mal dirigée

Obs. Un Chirurgien s'opiniatra un jour a faire un sinus fistuleux survenu après un dépôt qu'une Saignée du bras avoit, dit'on, décidé, le comprima si indiscrettement que l'avant bras fut menacé de gangrène, que les remèdes et les autres soins prévinrent.

passons aux autres moyens curatifs des fistules classés parmi celles qui peuvent être attaquées par toute autre chose, que par l'incision, la contr'ouverture, ou l'extirpation.

Monsieur Marèchal remarque très judicieusement que les callosités ne font pas toujours partie des fistules. j'ajoute même que quand cela seroit, il ne seroit pas toujours d'une nécessité indispensable de détruire ou emporter ces callosités pour une Cure radicale. il est assés commun que la circonférence de l'orifice soit dure, et c'est peut être ce qui en a

imposé pour sa totalité. L'impression de l'air, le tamponage ou
l'application de certains médicamens peuvent en être la cause;
mais il ne faut pas croire que cette dureté tienne toute l'étendue du
sinus; l'observation le démontre au contraire.

Les mous et atteints quelquefois même les scarifications recouvertes d'un
emplâtre ou d'un cataplâme émollient, suffisent pour dissiper cette
callosité, apparente et rendre les parties à leur état naturel. La qualité
de la matière purulente qui découle du sinus, est un témoignage
rarement infidel de l'état des parois. un pus blanc et épais, n'annonce
jamais que le trajet soit calleux; une matière séreuse au contraire
l'assure presque toujours. L'usage de la sonde par le moyen de la
quelle on explore les parois en la retirant et en la poussant
alternativement avec douceur, rapporte au tact la différence qu'il y a,
entre celles qui sont lisses et celles qui sont inégales et douloureuses.
on avait le petit procédé être l'époque de plus d'une cure qui auroient
déjà coûtés beaucoup de soins. en effet, si on irrite assés les parois
pour les enflammer au premier degrés, l'on est assés pour les faire
prétendre à la réunion. on a des observations de le sinus dans les
fistules étroites et d'une étendue médiocre, mais rarement dans d'autres.

Monsieur Louis n'a point oublié de rapporter dans ses travaux
sur les maladies, jusqu'aux moindres choses qui luy avoient réussis pour
la cure. il observe même dans sa pluralité, qu'un léger attouchement
de la pierre infernale, luy a suffit pour la cure d'une fistule
salivaire; tout il est vrai que la plus légère ressource ne doit jamais être
négligée.

Lorsque la situation, la compression et les autres moyens également
doux, sont marqués au coin de l'insuffisance, on les fait précéder de
l'usage des médicamens irritans sous la forme d'injection. les
décoctions stimulantes dans les quelles on ajoute l'eau de vie ou

L'esprit de Vin sont absolument Contraires. elles augmentent la dureté, l'étrécissement du canal et le rendent presque cartilagineux, en voicy un exemple.

Obs. 2. Un Soldat d'infanterie dont le nom du régiment m'échappe, vint à l'hopital de Dole vers le. en janvier 1771 pour se faire traiter d'une fistule du Scrotum qu'il portoit depuis environ dix huit mois. l'abcès qui l'avoit précédé étoit la suite d'une Contusion. La fistule étoit complette, l'ouverture supérieure se trouvoit placée à trois ou quatre lignes du raphé. le Sinus étoit se terminoit inférieurement à la partie la plus déclive du Scrotum, dans une direction droite. Cette dernière ouverture étoit en vertu de la Contre incision qui avoit été faite à dessein de guérir la fistule du haut dans laquelle on avoit infructueusement injecté des décoctions amères, animées d'esprit de Vin et même d'esprit de Vin pur. L'écoulement n'étoit pas considérable, il est vray, mais en revanche la limpidité me faisoit craindre que la fistule ne fut urinaire. Le trajet du Sinus étoit si calleux et si dur, qu'on le découvroit aisément par le toucher. je l'incisai de haut en bas et quoique le bistouri coupa bien, l'opération ne put être faite que de la quatrième Section. Les suppuratifs animés d'aegyptiac enflammèrent modérément la playe, la suppuration exfolia la surface du canal et la fistule fut assés promptement.

Cette guerison opérée par les Suppuratifs animés, m'engagea à tenter l'egyptiac en injection, dans la fistule d'un Sinus ancien ou j'avois lieu de soupçonner des Callosités.

Obs 3. Le nommé Aigrot Bas officier d'invalide, étoit alors sous mes soins dans le même hopital, pour une ancienne fracture Compliquée de la jambe droitte, partie inferieure. je Cassai l'exfoliation de la portion saillante de l'os. déjà la playe étoit à quelque chose près —

Cicatrisé, lorsque tout à coup il Survint un engorgement total à la jambe, avec une éffusion de pus qui inonda l'appareil. tout cela se fit dans la révolution de Sept Jours que je mettois entre chaque pansement, Sans que le malade eût éprouvé autre chose qu'un engourdissement de la partie affectée. un accident aussy prompt étoit bien fait pour Surprendre. je m'occupai incontinent d'en rechercher la cause, je ne pouvois en accuser ny l'influence de l'air, ny les Vices des alimens &c. &c. je ne crû enfin trouver la Source du mal que dans la Situation du membre qui étoit changée, la jambe décrivant une ligne courbe du dedans au dehors. La diette, les boissons vulnéraires aromatiques, une position plus avantageuse, l'ouverture de quelques dépôts ne Calmèrent pas d'abord l'orage. Chaque jour on découvroit de nouvelles Collections purulentes qu'il falloit nécessairement évacuer. Les plaies vénales se fistulisoient assés promptement, mais l'ancienne étoit toujours abreuvée d'une prodigieuse quantité de pus, dont il n'étoit pas aisé de s'assurer de la Source, tant elle étoit éloignée. Je ne fus que plusieurs jours après, en passant la main Sous le jarret pour palper l'appareil, que je vis Sortir le pus à flots par l'ancienne plaie. je me mis en Sonde la direction ny le fond à cause de sa brièveté de cette Sonde. Je pus Suivre la rectitude du tibia et s'étoit frayé une route entre les gastrocnémiens et le Solaire. La contr'ouverture étoit Sans doute le remède le plus prompt, mais elle n'étoit guères praticable. la proximité des artères et des nerfs, la profondeur du dépôt, la difficulté du pansement, rélative au lieu de nécessité de l'ouverture &c. &c. tout enfin la Contr'indiquoit. je Saisis l'idée d'une Compression méthodique et d'une Situation favorable à l'écoulement qui, n'eurent d'abord pas un Succès Satisfaisant. la cicatrice devenue Sereuse, je pensai que des injections avec l'égyptiac dissous dans une décoction Stimulante, devoit produire de bons effets Sur les parois épaissies. j'abandonnai la compression pendant cette

manoeuvre et je me lessai les injections, quelque y trouvai insuite, était
que le Sinus eût un peu plus de Sensibilité et que pus eût pris de la
Consistance. je ne l'adaptois jamais que lorsque la partie était en situation,
le malade assis sur le bord de son lit, avoit les pieds appuyés sur un
escabot, il y restoit le plus longtems possible, et pour mieux dire, il ne
se couchoit jamais que par délassement. Cette attitude paroit au séjour
du pus et s'opposoit à une formation nouvelle. Le procédé eût tout le
Succès possible et quoiqu'au troisième pansement, il sortit plus forte
une seule goutte de pus, je soutins encore cette Situation pendant près
de quinze jours, terme au quel toutes les plaies furent cicatrisées.

Je ne suivis pas d'autre méthode dans la cure de Monsieur
*** cet grand mondain. Ce dernier voulant arracher une fenêtre qu'il
chargeoit avec action, l'extrémité des doigts fut serrée avec tant de force
entre les panneaux, que les phalanges furent brisées. Cet accident lui
arriva à la campagne, où un Chirurgien du lieu lui porta pour
tout secours des emplâtres d'onguent blanc de Rhasis.

L'inflammation s'étendit de la main à l'avant bras et la gangrène
avoit déjà détruit les téguments qui recouvre les tendons extenseurs et tous
les doigts, lorsqu'il vint à Dôle. j'ouvris les dépôts de la main, mais cela
ne borna pas les accidens, parcequ'il s'en préparoit un autre à la face interne
du poignet sur le quarré pronateur. j'incisis l'ouverture avec circonspection,
la compression n'étant pas admissible, rélativement à la multiplicité des
tendons et du vuide immense qui se trouve au dessous.

Peu de tems après l'engorgement de l'avant bras diminua
sensiblement et nous vimes, deux de mes confrères et moy, que le pus qui sortoit
en abondance de cette plaie nouvelle, tiroit sa source de très loin.
nous sondâmes le Sinus avec le plomb, il montoit jusqu'à deux travers de

doigt près de l'articulation et côtoyer le ligament inter-osseux. on opina pour la contre ouverture. mais il était alors qu'un procédé moins contraire à l'art et à la nature, devait être tenté par préférence. on adopta, non sans beaucoup de peine, l'injection animée d'égyptiac, d'après la situation et de la compression que je proposais. une petite seringue à canule recourbée, facilitait l'introduction du médicament et chaque fois je fermois, pendant quelques instans, l'ouverture, pour attendre l'effet du remède. je ne répétai que trois fois cette injection de vingt quatre en vingt quatre heures, je pansai ensuite la compression, que je soutins d'un bandage expulsif en dessous, après avoir toutefois élevé le coude et abaissé le poignet, de manière que la plaie soit d'être fermée, était toujours ouverte par l'usage d'une canule de plomb de figure ovale, dont je diminuois successivement la longueur, à mesure que les bords s'affaissoient.

Cette canule favorisoit l'écoulement et faisoit l'office d'un dilatant qui écartoit les lèvres de la plaie dans un éloignement commode. je ne relevois le bandage qu'avec la plus grande attention, lorsqu'il était besoin seulement de le serrer davantage. les sinus furent totalement tari le cinquième jour, je retirai la canule le huitième et touchai ensuite les bords de la plaie avec la pierre infernale. peu de jours après la cure fut parfaite.

Quand l'art n'offre que des secours extrêmes et souvent incertains, c'est au chirurgien à suppléer à son indigence. les diverses manières de procéder à la cure d'une maladie, sont toujours admissibles, lorsqu'elles sont guidées par des vues réfléchies. il y a lieu de croire que la chirurgie serait encore plus riche qu'elle n'est, si une partie de ceux qui la cultivent, ne négligeoient pas de publier jusqu'aux plus petites intrigues qui leur ont réussies, dans les cas surtout où les opérations qu'elle comporte, sont fort au dessus des douleurs et des dangers que cause la maladie, ou sont tout à fait douteuses pour le succès.

Peut être que si j'avais au chapitre 22. titre 18. de la cure des fistules, eut ajouté après les mots, par les injections caustiques, ou

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

escarrotiques; puis être, dis je, qu'on auroit moins négligé sa doctrine ou sa méthode Curative. Combien d'incisions, de dissections, de fort ouvertures Dis. non seulement inutiles, mais défavorables et dangereuses, auroit on pû épargner.

Ambroise Paré ne se contente point d'indiquer les moyens qui conviennent à la cure de les maladies, il propose les injections Caustiques et d'abord il donne un exemple de celles qui est préparé avec l'égyptiac. „ un gentil Gentilhomme
„ avoit une fistule à la fuisse, à la suite d'un coup d'arquebuze, il injecta
„ et le médicament détacha une escarre semblable à une membrane, que le
„ malade prit pour du linge, que le premier Chirurgien qui l'avoit pansé,
„ avoit négligé de rechercher ou d'extraire, et pour cela le fasa d'impéritie.
Le Savant Chirurgien le tira de peine en luy expliquant l'énigme. il luy apprit, dis je, que le qui étoit sorté de la playe, n'étoit autre chose qu'une portion de la Callosité que le médicament injecté avoit détaché et fait sortir. il luy annonça qu'en conséquence sa guerison étoit prochaine, en effet peu de tems après il luy injecta de son beaume et il fut guéri.

Monsieur Ellardidès qui rapporte cette observation et à qui je suis redevable de la lecture du chapitre de paré, duquel j'avois à ma honte n'avoir eu aucune connoissance jusqu'icy, fait une reflexion sur l'épaisseur que devoit avoir la Callosité que paré compare à une membrane. mais l'historien ne dit mot de l'ancienneté de la fistule, on peut tout au plus la présumer, et conséquemment monsieur ellardidès ne doit pas ajouter „ qu'il est certain que dans le cas la
„ Callosité devoit avoir plus d'épaisseur qu'une simple membrane.
Il semble qu'il auroit été inutile de dire qu'il n'est pas aussy commun que paré l'observe que les médicamens acres dans le rang desquels il met l'égyptiac fortifié, détruisent totalement la callosité. on ne reconnoit d'autres propriétés à ces remédes que celle d'enflammer les parties sur les quelles on les applique. c'est la suppuration qui succède à cette inflamation, qui quelquefois détruit et emporte des parcelles souvent imperceptibles des parois calleuses. /.

mais une erreur qu'il n'est pas moins intéressant de corriger, est celle ou l'on est ordinairement d'attendre que la Suppuration ait détergé le Sinus pour assécher la Compression.

je suis bien plus sage encore plus sur de hâter l'oblitération du Canal fistuleux dès que la douleur et une légère tuméfaction, indiquent la phlogose. on objectera sans doute que Paré ne comprima pas le trajet de la fistule et qu'il se contenta d'introduire de son beaume dans la fistule, après la chûte de l'escarre. mais on ne sait pas si le Sinus se dirigeoit de bas en haut, ou horizontalement ou obliquement, ny la situation que le Chirurgien fit tenir à son malade. il y a toute apparence qu'il la jugea tel, qu'il pouvoit être guéri sans le secours d'un bandage expulsif, ce que peut être il n'est pas même sondé.

" On mettoit aujourd'huy en proposition la question Suivante, une
" Compression méthodique Soutenüe d'un bandage expulsif ou incarnatif,
" est elle préférable aux injections, dans la cure des fistules, après la chûte
" de la Escarre? je suis persuadé que les Suffrages s'emporteroient en
faveur de la Compression. un raisonnement impartial d'après les principes établis Sur les effets des injections, prouve pour la Compression et c'est ce que l'expérience confirme.

Les injections détersives n'ont jamais produit de grands avantages dans la cure des fistules, fussent elles même administrées avec la plus grande Circonspection. loin de concourir au bien, il est prouvé qu'elles l'éloignent, qu'elles entraînent les sucs Coagulatifs, qu'elles froissent et durcissent les fibres et renouvellent par conséquent les obstacles qui s'opposent à la réunion des parois. je terminerai le mémoire par une observation qui en fournit une preuve bien sensible. /:

Une fille de l'hospital général eut un abcès considérable Sur le grand fessier du côté droit, à la suite de la petite vérole.

L'ouverture de cet abcès dégénéra en une petite ulcère sinueuse, qui du centre de la partie de l'os des iles, venoit s'ouvrir à deux travers de doigt, postérieurement, de l'articulation de la cuisse. Le Chirurgien à qui je succédai en 1771, n'avoit cherché à tarir le sinus que par les injections: il la animoit très souvent, et dès que la douleur étoit vive, il recourroit aux émollientes: tel fut le régime de la malade. L'ancienneté de l'ulcère et l'abus des injections suffisoient pour faire présumer que les parois étoient calleuses. après avoir reconnu l'étendue et la direction du sinus, j'injectai l'égyptiac dissous; certain de l'effet qu'il avoit pû produire après la quatrième injection, je placai la compression. La malade resta debout autant que ses forces pouvoient lui permettre; j'augmentai la quantité des alimens, relativement au besoin; je changeai enfin la situation de la partie malade et l'ulcère fut entièrement et parfaitement fondé dans la quinzaine. /.

Lombard Correspondant de l'Académie Roy.

A Dole Le 24. 8bre 1779.